



En tournage

MUSICIENNES EN GUADELOUPE : L'ÎLE AUX VIRTUOSSES

L'initiative de Lydia Jardon, pianiste, en a suscité une autre chez Fabienne Chomaud, réalisatrice. Entre rencontres et témoignages, son documentaire de 52 minutes met en avant la place de la musique dans la vie des femmes. De chez nous et d'ailleurs.



Les femmes, musiciennes ou «poto mitan», sont le moteur du documentaire de Fabienne Chomaud.

Du festival au documentaire, c'est une affaire de femmes. Rêvé, organisé et porté — d'Ouessant à la Guadeloupe —, par Lydia Jardon, virtuose du piano, le festival Musiciennes en Guadeloupe a mis à l'honneur des instrumentistes d'ici et d'ailleurs. Du 5 au 11 mai, elles ont fait vivre l'œuvre de compositrices caribéennes « oubliées » par l'histoire... Le dénominateur commun à toutes ces femmes : le talent, dans sa plus belle expression et la générosité. Une initiative qui n'a pas laissé insensible Fabienne Chomaud, réalisatrice. Écrit par Michel Reinette (et produit par BCA/BCI), le documentaire *Musiciennes en Guadeloupe : l'île aux virtuoses* porte un autre regard sur ces instants de musique. En effet, au-delà des concerts, Fabienne Chomaud s'est attachée à mettre en lumière la place de la musique dans la vie de ces femmes. Virtuoses du ka, de la clarinette, du violon, de l'accordéon, du violoncelle... et des femmes « qui comptent », tout simplement. Musique. Femmes. Images et sons sont les leitmotifs de ce film de 52 minutes. « Quelle est la place de la musique dans leur vie ? Comment une femme virtuose gère sa vie de famille... Surtout, ce qui m'intéressait, c'est de montrer les rencontres qui allaient se faire avec la musique et les femmes de Guadeloupe, explique Fabienne Chomaud. Je voulais être le témoin de rencontres certes préméditées parfois, mais qu'on ne met pas en scène. On attend une sorte de magie. »

Créer une émotion

Rencontres de femmes. Mariages d'instruments. C'est la magie de toutes ces unions que Fabienne Chomaud a voulu saisir. Il y a des discussions avec



Sohad Magen, « tambouyé » du groupe Fanm ki ka, Marie-Line Dahomay, autre femme du gwoka, mais aussi Fély Kacy-Bambuck, femme politique, Lydia Jardon, pianiste... « Des mondes qui, a priori sont opposés, mais qui parlent finalement le même langage, poursuit la réalisatrice. L'échange n'a pas toujours été très lisse, mais au fil de la discussion, elles en arrivent à une conclusion : elles partagent la même passion pour la musique. »

Pendant le festival, la caméra de Fabienne Chomaud a certes suivi les concerts, mais au-delà du son, elle a surtout été le témoin privilégié de rencontres inédites, d'échanges spontanés entre les musiciennes et un auditoire parfois assez inattendu. Des salles de spectacles là Lamentin, Basse-Terre, Le Moule... aux lieux moins conventionnels [la prison de Basse-Terre, le collège Nestor de Kermadec, à Pointe-à-Pitre, la cathédrale Saint-Pierre-et-Saint-Paul...], pendant une semaine, le festival s'est appliqué à introduire la musique classique partout où une émotion entre le public et les artistes pouvait prendre naissance. ■

Cécilia Larney

guadeloupe
MUSIQUES

Prochainement